

LE BLASPHEME

KOUROSH LEPERSE



Kourosh Leperse

Le Blasphème

© Kourosh Leperse, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-4523-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour une révolution féminine

Acte I

Après le meurtre de Mahsa Jina Amini par la police des mœurs, une vague de la colère a monté. Un grand tsunami de manifestations et de grèves générales a frappé plusieurs villes iraniennes et s'étend progressivement dans tout le pays. Le régime islamique iranien utilise le modèle habituel des systèmes dictatoriaux pour gérer ces crises, la répression brutale.

Prologue

Ces mollahs ont construit leur chambre de l'injustice, sur les braises et les cendres de la justice. Ils sont des jardiniers qui ont usurpé ce *Pardis*¹, et pour le détruire ils ne plantent que des adventices.

Pour empêcher la feuille de danser sa joie, ils ouvraient le feu sur les bourgeons et les bois. Bien que la famine germe dans les pas de ces jardiniers de la foi, la racine d'un grain vivant ne restera pas toujours un prisonnier coi...

Pour l'amour que je te dois

Dans la poche de l'un des exécutés, il y avait une lettre :

Ton nom se retrouve sur mes lèvres scellées, je l'inhale profondément avec ma cigarette. Ton nom se syllabe à travers des fumées, ton nom lui-même est mon allumette. Ne doute jamais de l'amour que je te dois, tandis que partir était une obligation. Ta liberté est tout ce que je voulais, même si je resterai éternellement en détention.

Sache que la vie est différente de la survie, il y a des morts qui respirent et des vivants qui ne sont pas en vie. Tout comme le poisson de mer et le poisson d'aquarium, pour l'un le monde est limité, pour l'autre l'illimité est son lit.

Le blasphème

Une trentaine de bétails l'ont piétiné dans la mangeoire. La langue messianique qui avait soif de faire savoir. Elle voulait être la mer qui vomit les pêcheurs. La bouche qui prend sans cesse les gélules d'antidépresseur.

Ils ont vécu dans un monde noir et blanc. Les yeux gris qui voient dès maintenant leur isolement. Elles sont coincées entre les murailles de la coercition. Les oreilles violées par les mensonges de la radio-télévision.

Ici, c'est une prison dans l'ampleur de la patrie. Le geôlier représente le dieu et gouverne une théocratie. Ici, la vie est si difficile à vivre. L'arbre du raisin subit la hache, car elle se sent ivre .

Sa gorge est tranchée par l'intensité des paroles illicites. L'ermite qui ne retrouve la divinité qu'en amour pas dans le Coran et ses mythes. Ses lèvres sont fouettées à cause de l'odeur de je t'aime. Le jeune amoureux qui est accusé du blasphème.

Ta fille

De ta peau et de ton os son corps est formé. Or, tu la noies fièrement au vague à l'âme de Mahomet. Combien de ses beaux rêves tu as enterré vivants ? Combien de fois tu la tues pour que tu sois le bon croyant ? Malgré son être défendu, goûte le goût de ce poème. Tu lui as fait vivre l'enfer pour un paradis post-mortem.

Du sang

Du sang de tant d'innocents l'arbre de vie surgit inopinément. Cela fait peur aux yeux de ceux qui nous veulent dans le dénuement. Ses racines referment les plaies profondes de la terre. Sa constance devient nos os et sa fraîcheur nos chairs.

Je suis Iran

Je me lève ! l'arbre debout porte le printemps. Sinon comme une cascade, je tombe joliment. Celui qui résiste s'impose au respect de tous. Je suis la muse du poète de Tous². Je suis Iran, je suis blessé mais je suis Iran. Je connais la blessure, je la connais avec mon sang.

Au nom de leur Dieu ils ont fait roi Satan. Pour me vaincre ils ont tué mes enfants. Ils ont raconté de faux rêves pour prendre mes réveils. Leurs mots étaient pour assourdir mes oreilles. Mais je suis Iran, du lever du soleil en Khorassan. Au coucher du soleil en Kurdistan, je suis Iran.

Qui ai-je dans cette guerre à part moi-même ? Nous devons nous battre pour que ce poème ne devienne pas un Requiem...